

Pascal Denault mérite des remerciements pour ses travaux de recherche dans lesquels sont décrites les nuances de la théologie de l'alliance du XVII^e siècle. Il a fait ressortir les plus importants facteurs permettant de comprendre les différences quant à la pensée et à la pratique entre les presbytériens et les baptistes calvinistes en décrivant des concepts théologiques dans des termes aisément accessibles. Il démontre qu'en énonçant leur théologie respective, ces deux groupes partageaient des points communs tout en mettant de l'avant des éléments considérablement divergents. Par exemple, il montre que l'idée populaire et simpliste voulant que les baptistes aient eu des scrupules à affirmer le concept de l'alliance des œuvres dans leur confession est tout à fait fausse. En fait, les baptistes étaient d'accord en tout point avec leurs frères pédobaptistes sur cette question. Par contre, ils étaient en désaccord avec la nature de la révélation et l'administration de l'alliance de grâce. Cette conception divergente fut à la base de leur ecclésiologie et de leur pratique du credobaptême. Il s'agit d'un ouvrage important qui mérite une large diffusion.

JAMES M. RENIHAN, PH. D.

*Doyen, professeur de théologie historique à
Institute of Reformed Baptist Studies*

Je me souviens de ma première rencontre avec Pascal Denault, en 2002. Il suivait mon cours d'apologétique à la Faculté de théologie évangélique de Montréal. Il m'est apparu comme un jeune homme très compétent. J'avais toutefois des sentiments partagés quant à son intérêt pour la théologie. Puis, en 2004, il a suivi le cours d'homilétique que j'enseignais. Je fus étonné de voir la transformation qui s'était produite en lui en un si court laps de temps. Il m'interrompait constamment pour me poser toutes sortes de questions. De toute évidence, son cœur était entièrement consacré aux choses du royaume de Dieu. En fait, ses interventions constantes ont permis de transformer mon cours d'homilétique en un cours de théologie pastorale.

C'est après un de ces cours, qu'un soir, il est venu me voir pour me demander d'être son mentor. Il m'a réellement pris par surprise, mais j'ai accepté avec joie. Ce fut le début d'une amitié des plus bénies, tant et si bien que j'en suis venu à le considérer comme un fils.

Puis, vint ce projet de maîtrise en théologie dont je fus directeur. Lorsque Pascal me présenta le sujet de sa thèse pour la première fois, je n'étais pas certain de comprendre dans quelle direction il voulait aller. Mais, à mesure que les mois passaient, j'étais de plus en plus enthousiaste devant les spécificités de son sujet et la façon dont il voulait le traiter.

Inutile de dire que le sujet était opportun, puisque la théologie des alliances connaît un réel regain d'intérêt dans le monde protestant évangélique. Quand je suis parvenu à une compréhension de cette doctrine il y a environ trois décennies, il m'a semblé que c'était le cadre d'interprétation le plus cohérent et le plus conséquent des Écritures. En fait, il ne s'agit pas d'un nouveau concept, puisque nous pouvons retrouver l'idée de l'alliance chez les pères de l'Église. C'est aussi l'approche que nos prédécesseurs développèrent à l'époque de la Réforme. Son importance vient aussi du fait qu'aucune doctrine n'est isolée des autres ; toutes les doctrines sont en quelque sorte liées entre elles. C'est pourquoi la théologie des alliances influence considérablement les doctrines de l'Église et celles du baptême.

Historiquement, les puritains croyaient en la théologie des alliances même si leur compréhension des alliances bibliques était quelque peu différente. Mais c'est précisément sur ce point que les credobaptistes et les pédobaptistes réformés sont en désaccord, d'où leurs divergences sur les doctrines de l'Église et du baptême.

Pour saisir les subtilités d'une doctrine, il est essentiel d'examiner son évolution, c'est-à-dire la façon dont les données bibliques ont été traitées ainsi que l'endroit où les moments décisifs ont eu lieu. C'est cette analyse qui constitue le contenu de la thèse de Pascal et qui nous est présentée dans cet ouvrage. On ne peut qu'être impressionné par la clarté de ses arguments, la sélection minutieuse et judicieuse de sa documentation et l'esprit irénique dans lequel il écrit. À mesure qu'il nous ramène à certains textes du XVII^e siècle, nous ne pouvons que nous demander comment ces ouvrages précieux et fiables ont pu tomber ainsi dans l'oubli.

Qu'on soit en accord ou en désaccord avec les arguments et la conclusion de Pascal, personne ne peut lire ce livre sans en admettre son sérieux ainsi que la justesse des faits qui y sont rapportés. C'est ce qui fait de ce livre un des plus remarquables ouvrages sur le sujet.

Pascal lui-même a déclaré que l'un de ses desirs, en écrivant ce livre, était d'insuffler une nouvelle vie dans les débats menés par les théologiens du XVII^e siècle. Après l'avoir lu, nous pouvons certainement dire : « Mission accomplie ! »

RAYMOND PERRON, PH. D

*Église réformée baptiste de la Capitale
Ville de Québec, Canada*

Les baptistes francophones, ceux d'Europe, en tout cas, et j'en suis un, ignorent souvent l'origine réformée du baptisme dont ils sont issus – la continuité généalogique est certaine. Le bel ouvrage du pasteur québécois sur la théologie de l'alliance, ou des alliances, que les docteurs du baptisme ancien ont approfondie en débattant avec les autres réformés, illustre cet enracinement avec éclat. Il fait aussi ressortir la compétence lumineuse dont ces docteurs faisaient preuve : les baptistes n'avaient pas encore désinvesti le champ théologique comme ils l'ont fait, hélas, au XIX^e siècle !

P. Denault ne se montre pas indigne de ces remarquables prédécesseurs. Par une érudition soigneuse, il suit leurs traces : il tire d'un malheureux oubli des auteurs peu connus (j'ai beaucoup appris). Par l'acuité du regard, il affine encore leur perspicacité : j'ai particulièrement admiré le sens des articulations systémiques et des stratégies mises en œuvre. Ainsi, à la distinction pédobaptiste de la substance et de l'administration de l'alliance de grâce, fait pièce, chez les credobaptistes, celle de sa révélation dès Genèse 3, et tout au long de l'Ancien Testament, et de son établissement par Jésus-Christ. P. Denault sait aussi ménager une ouverture, peut-être pour de futures enquêtes. Il nous « titille » par une énigme non résolue : comment le fameux John Owen a-t-il pu, sur l'alliance, se poser si près des baptistes sans les rejoindre ?

Le débat se poursuit, irénique, comme il l'était au XVII^e siècle. Je ne vois guère de livre plus apte à l'éclairer aujourd'hui. Merci !

HENRI BLOCHER

*Doyen honoraire de la Faculté libre de
théologie évangélique de Vaux-sur-Seine*

La question de la relation entre l'ancienne et la nouvelle alliance n'est pas nouvelle. Elle est aussi vieille que le christianisme, mais elle est devenue un sujet épineux, surtout depuis l'époque puritaine. Cette période de l'histoire chrétienne a vu émerger les baptistes du milieu des puritains, et même si les baptistes avaient beaucoup en commun avec leurs prédécesseurs puritains, ils étaient en désaccord avec leurs pères et leurs frères dans la foi sur la façon dont la nouvelle alliance est liée à l'ancienne. Cette nouvelle recherche menée par Pascal Denault est des plus utiles, puisqu'elle fournit un résumé précis de la discussion historique entre les baptistes et leurs confrères puritains, puis elle indique comment cette discussion peut aujourd'hui nous venir en aide dans le traitement d'une question vitale.

MICHAEL A.G. HAYKIN, D. TH.
*Professeur d'histoire de l'Église et
de spiritualité biblique à Southern
Baptist Theological Seminary*

UNE ALLIANCE PLUS EXCELLENTE

La doctrine des alliances : fondement
distinctif du baptisme réformé

PASCAL DENAULT



230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

*Une alliance plus excellente : La doctrine des alliances ;
fondement distinctif du baptisme réformé*

© 2016 Publications Chrésiennes, Inc.

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)

G8T 6W4 – Canada

Site Web : www.publicationsschretiennes.com

Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-924743-04-1

Dépôt légal – 4^e trimestre 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Impact Académa » est une marque déposée de
Publications Chrésiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques
sont tirées de la Bible Segond 1910.

Imprimé au Canada

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS	13
PRÉFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE	17
INTRODUCTION	21
1. Hypothèse	21
2. La méthode de travail et les sources originelles	24
2.1. Les confessions de foi et les catéchismes.....	25
2.2. Les théologiens pédobaptistes et baptistes.....	27
2.2.1. Les pédobaptistes.....	28
2.2.2. Les baptistes	31
2.3. John « le baptiste » Owen	35
3. La théologie des alliances depuis la Réforme	39
CHAPITRE 1 : L'ALLIANCE DES ŒUVRES	45
1. Description et fonction de l'alliance des œuvres.....	45
2. La relation entre l'alliance des œuvres et l'ancienne alliance	48
CHAPITRE 2 : L'ALLIANCE DE GRÂCE	53
1. L'alliance de grâce au XVII ^e siècle	53
1.1. Le socinianisme et l'alliance de grâce.....	54
2. L'alliance de grâce chez les pédobaptistes : une alliance sous deux administrations	57
2.1. Une distinction fondamentale entre la substance et l'administration.....	58

- 2.2. Du modèle *une alliance sous deux administrations* au principe de descendance.....62
- 2.3. Une alliance sous deux administrations : un modèle généralisé..... 66
- 3. L’alliance de grâce chez les baptistes : une alliance révélée progressivement, puis conclue formellement72
 - 3.1. L’unité avant tout72
 - 3.2. Le rejet du modèle presbytérien.....75
 - 3.3. L’affirmation du modèle baptiste.....78
 - 3.3.1. L’alliance de grâce révélée progressivement78
 - 3.3.2. L’alliance de grâce pleinement révélée dans la nouvelle alliance80
 - 3.3.3. L’alliance de grâce et l’ancienne alliance85
- 4. Résumé91
- 5. Quelques comparaisons entre ces deux modèles.....95
 - 5.1. Les comparaisons herméneutiques.....95
 - 5.2. Les comparaisons théologiques..... 99
 - 5.2.1. La façon d’entrer dans l’alliance de grâce..... 99
 - 5.2.2. La portée et l’efficacité de la grâce dans l’alliance de grâce104
 - 5.2.3. L’inconditionnalité de l’alliance de grâce..112
- 6. Conclusion 113

CHAPITRE 3 : L’ANCIENNE ALLIANCE 115

- 1. Que désigne l’expression « ancienne alliance » ?..... 115
 - 1.1. L’aspect cumulatif de l’ancienne alliance..... 115
 - 1.2. Une difficulté pour les pédobaptistes 117
 - 1.2.1. Solution 1 : l’alliance mosaïque était inconditionnelle..... 118
 - 1.2.2. Solution 2 : l’alliance mosaïque était distincte de l’alliance de grâce conclue avec Abraham127
- 2. L’alliance abrahamique130
 - 2.1. Le dualisme de l’alliance abrahamique 133

2.1.1. Deux postérités et deux alliances en Abraham.....	135
2.1.2. L'entrelacement des deux postérités sous l'ancienne alliance.....	141
3. L'alliance mosaïque.....	145
3.1. Le but de l'ancienne alliance.....	146
3.2. La nature de l'ancienne alliance.....	150
4. Conclusion et résumé.....	157
CHAPITRE 4 : LA NOUVELLE ALLIANCE	161
1. La nouveauté de la nouvelle alliance	161
1.1. L'inconditionnalité de la nouvelle alliance.....	164
1.2. La substance de la nouvelle alliance	169
CONCLUSION	175
BIBLIOGRAPHIE	177

INTRODUCTION

Il ne fait aucun doute que les baptistes et les pédobaptistes presbytériens du XVII^e siècle avaient une grande proximité théologique. La quasi-identité entre la Confession de foi de Westminster et la Deuxième confession de foi de Londres témoigne de ce fait indéniable. Dans ce travail, nous nous intéresserons, cependant, non pas à ce qui unissait les baptistes et les pédobaptistes¹, mais à ce qui les distinguait.

1. HYPOTHÈSE

La distinction la plus évidente entre les baptistes et les presbytériens est, bien entendu, le baptême. Cependant, le baptême n'est pas la distinction fondamentale entre ces deux groupes. Nous émettons l'hypothèse selon laquelle la théologie des alliances est la distinction fondamentale entre les baptistes et les pédobaptistes, et que l'ensemble des distinctions théologiques et pratiques entre eux, incluant le baptême, est issu de leur compréhension différente des alliances bibliques. Le baptême n'est donc pas le point de départ, mais le point

1. À moins d'indications contraires, nous utiliserons le mot « pédobaptiste » pour identifier les chrétiens de conviction presbytérienne du XVII^e siècle en Angleterre, puisque ce fut principalement avec eux que les baptistes débattirent des enjeux que nous développerons dans cette recherche. De même, nous emploierons le mot « baptiste » pour désigner spécifiquement les baptistes anglais du XVII^e siècle ; en particulier les baptistes calvinistes associés à la Confession de foi de 1689.

d'arrivée des démarcations entre les pédobaptistes et les credobaptistes. Ligon Duncan écrit : « Le débat fondamental entre la position baptiste et la position presbytérienne ou pédobaptiste concernant le baptême ne se situe pas dans la doctrine des sacrements. Il se situe dans la doctrine de l'Église². »

Ce n'était donc pas le baptême en lui-même qui était litigieux, mais le baptême abordé sous l'angle de la doctrine de l'Église (celle-ci n'ayant d'autre cadre que la théologie des alliances). Avant de poser la question : « Qui peut être baptisé ? », il y avait une question plus fondamentale, à savoir « Qui est dans l'alliance ? » Il n'existe pas de considération plus fondamentale pour définir l'identité des baptistes que celle-là. Au point où, malgré la très grande proximité entre l'ecclésiologie congrégationaliste et baptiste, cette question constituait le point de rupture entre les deux groupes plutôt que leur point d'union. James Renihan écrit : « Cela ne veut pas dire que leurs points de vue s'excluaient mutuellement. Il serait plus approprié de dire que l'ecclésiologie fut le moteur derrière le mouvement baptiste. Il lui a donné une identité distincte de celle des indépendants³. »

Les baptistes n'abordaient donc pas la question du baptême isolément ; pour eux cette question était intrinsèquement liée à l'ensemble de leur théologie et à leur compréhension globale des Écritures. Ce n'était pas simplement à partir d'une analyse de la pratique du baptême dans le Nouveau Testament et du fait qu'on n'y retrouvait aucun exemple de baptême d'enfant que les baptistes rejetaient le pédobaptême. Ce type d'argument – principe régulateur, définition du baptême dans le Nouveau Testament, etc. – était d'ordre secondaire dans l'apologie des baptistes. Le débat entourant le baptême contenait un enjeu qui dépassait largement celui d'une pratique sacramentelle. Ce débat concernait la structure des Écritures ; le sens et la nature

-
2. Ligon Duncan, *Covenant Theology ; The Abrahamic Covenant – Covenant Sign Implications*, 12 two-hour lectures from the RTS Covenant Theology Course.
 3. James M. Renihan, *Edification and Beauty : The Practical Ecclesiology of the English Particular Baptists, 1675-1705*, Eugene, Ore., Wipf & Stock Publishers, 2009, p. 37. Évidemment, ils étaient encore plus distincts des presbytériens que des indépendants (c.-à-d. congrégationalistes).

des différentes alliances que Dieu fit avec l'homme ; la continuité et la discontinuité dans la révélation et dans la réalisation du plan de Dieu ; la nature même de l'Évangile et de l'Église était au cœur de l'enjeu de ce débat⁴. Les baptistes ne contestèrent pas simplement une pratique qui leur apparaissait erronée, mais ils s'en prirent à un système théologique global qui sous-tendait cette pratique et ils défièrent les fondements mêmes du fédéralisme⁵ presbytérien.

Les baptistes ne cherchèrent donc pas à définir premièrement la doctrine du baptême pour y ajuster la doctrine de l'Église. Leur doctrine du baptême était l'aboutissement d'une approche théologique similaire à bien des égards, mais nettement différente de celle de la majorité pédobaptiste de leur temps. L'enjeu qui les préoccupait n'était pas simplement de savoir qui peut être baptisé afin d'avoir une pratique biblique du baptême. L'enjeu qui fit d'eux des baptistes était de savoir qui appartient au peuple de Dieu. Cette question soulevait une foule d'autres questions qui enfantèrent une théologie des alliances différente de celle héritée de la Réforme. De toute évidence, baptistes et pédobaptistes n'avaient pas la même conviction concernant l'Église et en particulier de ceux qui la composent. Lorsqu'ensemble ils débattirent cette question et ses corollaires, le baptême devint la manifestation concrète de leur conviction respective. D'après David Benedict, le débat entourant le baptême, à partir du milieu du XVII^e siècle, amena une approche innovatrice de la théologie fédérale⁶. La réflexion théologique à cette époque était en

-
4. Plus tard, Charles Spurgeon écrivit : « La doctrine de l'alliance est à la base de toute véritable théologie. Il a été dit que celui qui comprend bien la distinction entre l'alliance des œuvres et l'alliance de la grâce est un maître en théologie. Je suis persuadé que la plupart des erreurs que les hommes commettent concernant les doctrines de l'Écriture sont basées sur des erreurs fondamentales en ce qui concerne les alliances de la loi et de la grâce » (C. H. Spurgeon, « Sermon XL, The Covenant », *The Sermons of Rev. C. H. Spurgeon of London*, 9^e série, New York, Robert Carter & Brothers, 1883, p. 172).
 5. La théologie fédérale (*fædus* = alliance) et la théologie des alliances sont des expressions synonymes.
 6. David Benedict, *A General History of the Baptist Denomination in America and Other Parts of the World*, New York, Lewis Colby and Company, 1850, p. 146. La théologie des alliances débuta avant le XVII^e siècle, mais le dialogue entre les presbytériens et les baptistes fit grandement progresser la

effervescence et avait pour cadre la théologie fédérale. Les baptistes sont nés dans ce contexte de progrès théologique ; leur surgissement est lui-même une ramification de la pensée réformée. En l'espace de quelques décennies, les baptistes articulèrent une théologie leur étant propre. L'objectif de notre travail sera de mettre en lumière les particularités de cette théologie, en particulier leur compréhension distincte des alliances bibliques.

2. LA MÉTHODE DE TRAVAIL ET LES SOURCES ORIGINELES

Une des difficultés de notre travail vient du fait qu'il n'y avait pas une version consensuelle de la théologie des alliances parmi les pédobaptistes⁷ ni parmi les baptistes. Lorsque nous tenterons de définir l'approche pédobaptiste, nous ne pourrons présenter une définition qui engloberait tous les tenants. De même, du côté baptiste, nous retrouverons quelques accents discordants⁸. Nous tenterons, autant que faire se peut, de circonscrire les principes théologiques généraux propres aux deux partis, qui seront comparés. Notre méthode

théologie fédérale. La théologie pédobaptiste des alliances s'est développée progressivement depuis le début de la Réforme jusqu'à son expression mature dans le contexte de l'Assemblée de Westminster (voir Mark W. Karlberg, *Covenant Theology in Reformed Perspective*, Eugene Oreg., Wipf and Stock Publishers, 2000, p. 17-38). Mais le fédéralisme de Westminster fut aussitôt mis à l'épreuve par l'arrivée en scène des baptistes. Les pédobaptistes furent forcés de peaufiner leurs arguments ; ce qui donna même lieu à de nouvelles positions chez les pédobaptistes.

7. Dans « Works in the Mosaic Covenant : A Reformed Taxonomy », *The Law Is Not Of Faith : Essays on Works and Grace in the Mosaic Covenant*, Phillipsburg, P&R, 2009, p. 76-103, Brenton C. Ferry débute son chapitre par une citation d'Anthony Burgess, un théologien pédobaptiste du XVII^e siècle, à propos de la théologie des alliances : « Je ne connais aucun autre point de la théologie où même les érudits sont confus et perplexes [...] comme ils le sont ici. » Son exposé nous convainc rapidement qu'il n'y avait pas d'uniformité parmi les tenants du fédéralisme réformé. Malgré les nombreuses nuances qu'on retrouvait chez les théologiens pédobaptistes de cette époque concernant la théologie des alliances, nous croyons qu'il y avait certains dénominations communs que nous tenterons de faire ressortir dans ce présent travail.
8. D'ailleurs, eux-mêmes l'admettent dans l'appendice de la Confession de 1689.

consistera à définir la différence fondamentale entre les presbytériens et les baptistes du XVII^e siècle à partir de leur dialogue qui fut préservé au moyen de leurs écrits. Nous emploierons directement les sources originelles composées de confessions de foi et de divers traités rédigés par des théologiens pédobaptistes et baptistes⁹.

Bien que notre travail se situe dans le domaine de la théologie historique, nous l'aborderons sous l'angle de la théologie biblique et systématique. Nous ne suivrons donc pas de manière linéaire le développement de la pensée baptiste ; nous présenterons plutôt cette pensée en suivant l'ordre biblique des alliances. Cette méthode nous permettra de systématiser davantage la théologie baptiste pour la comparer à la théologie pédobaptiste.

2.1. Les confessions de foi et les catéchismes

Deux documents sont parmi les plus pertinents pour notre recherche : la Confession de foi de Westminster et la Deuxième confession de foi baptiste de Londres, dite de 1689. Ces documents sont importants, puisqu'ils représentent l'opinion non pas d'un théologien isolé, mais les positions officielles adoptées respectivement par les pédobaptistes et les baptistes. La Confession de 1689 est, en fait, une version baptiste de la Confession de Westminster. Il est donc essentiel de voir comment les baptistes ont modifié cette

9. Le champ d'étude de ce travail étant la théologie des alliances au XVII^e siècle en Angleterre, nous ne pourrions apprécier de manière satisfaisante le débat actuel entre baptistes et pédobaptistes réformés. Néanmoins, nous espérons montrer çà et là la continuité historique entre le débat du XVII^e siècle et celui d'aujourd'hui en faisant ressortir les grands principes théologiques qui ont traversé l'histoire et en faisant intervenir occasionnellement les auteurs anciens et modernes entre eux. Concernant la continuité historique de l'approche réformée, nous recommandons l'ouvrage de Richard C. Barcellos, *The Family Tree of Reformed Biblical Theology : Geerhardus Vos and John Owen, Their Methods of and Contributions to the Articulation of Redemptive History*, Owensboro, Reformed Baptist Academic Press, 2010, p. 324. Barcellos démontre l'étroite continuité entre la théologie des alliances du XVII^e et la théologie biblique du XX^e siècle.

confession de foi : ce qu'ils ont conservé, ce qu'ils ont omis, reformulé ou ajouté¹⁰.

La Première confession de foi de Londres (1644-1646) s'avère également une importante source. Bien qu'elle ne présente pas substantiellement une théologie des alliances, elle permet de constater que les baptistes adhéraient, dès leur origine, à l'approche réformée pour comprendre les Écritures et le salut dans un cadre « allianciel¹¹ ». De plus, comme nous le verrons, les baptistes avaient déjà, en 1644, une compréhension particulière de l'alliance de grâce et de la nouvelle alliance.

Aux confessions de foi, il faut ajouter les catéchismes : le Petit et le Grand catéchisme de Westminster ainsi que le Catéchisme baptiste¹². Un autre catéchisme est très important dans l'étude de la théologie des baptistes du XVII^e siècle : le Catéchisme orthodoxe, rédigé par Hercules Collins, pasteur de l'Église baptiste Old Gravel Lane, publié en 1680. Le pasteur Collins suivit le Catéchisme de

-
10. Avant d'être modifiée par les baptistes, la Confession de Westminster a été modifiée par les congrégationalistes dans la Déclaration de Savoie (1658). La plupart des modifications de la Déclaration de Savoie ont été adoptées par les baptistes. En quelques occasions, cependant, ils préférèrent la formulation de la Confession de Westminster à la Déclaration de Savoie. En ce qui a trait à la théologie des alliances, étonnement, la Déclaration de Savoie est demeurée assez conforme à la Westminster. Il semble que les congrégationalistes, du moins dans cette déclaration, traitaient leur ecclésiologie en vase clos, puisqu'ils maintenaient la même théologie des alliances que les presbytériens tout en rejetant leur ecclésiologie. C'est pourquoi nous ne comparerons pas la Confession de 1689 à la Déclaration de Savoie, mais à la Confession de Westminster. Pour une comparaison tabulaire des trois confessions avec la mise en évidence de leurs différences, visitez le www.proginosko.com/docs/wcf_sdfc_lbcf.html.
 11. La Première confession de Londres présente la rédemption en des termes qui renvoient directement à la théologie du *pactum salutis* et de l'*historia salutis* de la scolastique réformée (voir en particulier les paragraphes XI et XII).
 12. Plusieurs sources secondaires commentent et interprètent les confessions et les catéchismes susmentionnés. Deux commentaires sur ces documents peuvent cependant être considérés comme étant des sources originelles : le commentaire de David Dickson sur la Confession de foi de Westminster, publié en 1684, *Truth's Victory Over Error*, et le commentaire de Benjamin Beddome sur le Catéchisme baptiste, publié en 1776, *A Scriptural Exposition of the Baptist Catechism*.

Heidelberg dans la rédaction du sien ; les particularités du sien sont donc très significatives. James Renihan écrit à ce propos :

Ce pasteur « particular-baptist » reconnaissait que la théologie énoncée par les théologiens d'Heidelberg était en harmonie avec la sienne et avec celle de l'ensemble du mouvement dont il faisait partie. Le choix du titre de Collins « Catéchisme orthodoxe » mérite une attention, car il présente un double sens. Bien qu'il se réfère évidemment à la nature véritable de la doctrine qu'il promeut, il identifie en même temps la source de ces doctrines ; c'est-à-dire les théologiens protestants orthodoxes d'Europe. Collins faisait donc une déclaration catégorique : ils sont orthodoxes, comme nous le sommes¹³.

2.2. Les théologiens pédobaptistes et baptistes

Voici quelques sources incontournables pour entrer dans le débat de la théologie des alliances au XVII^e siècle. Cette liste n'est pas exhaustive, mais représentative ; elle ne comprend pas tous les documents que nous avons consultés et encore moins tous ceux qui existent. Elle se limite à ceux qui nous furent les plus utiles. Nous présenterons successivement les sources pédobaptistes suivies des sources baptistes en allant des plus anciennes aux plus récentes.

13. James M. Renihan, *True Confessions : Baptist Documents in the Reformed Family*, Owensboro, Reformed Baptist Academic Press, 2004, p. 235. Il est évident que les baptistes étaient soucieux de s'identifier à l'héritage de la Réforme ; ce qui explique la grande proximité de leurs documents officiels avec ceux des autres réformés. Ce désir d'unité ne les a pas empêchés d'affirmer leurs convictions distinctes à l'intérieur de ces mêmes documents. Cependant, ils l'ont toujours fait avec irénisme. Dans l'appendice de la Deuxième confession de Londres, les baptistes affirment avoir publié leur confession dans le but de démontrer leur unité avec les autres chrétiens protestants. Ils ajoutent : « Et bien que nous nous distinguions de nos frères pédobaptistes au sujet du baptême et de son administration, comme à d'autres aspects liés au respect de cette ordonnance [...], nous ne voudrions pas être mal compris au point où la teneur de nos propos offenserait ou détériorerait de quelque façon notre affection et nos conversations avec quiconque craint l'Éternel. »